

LE JOUR, 1945  
1<sup>er</sup> septembre 1945

1<sup>ER</sup> SEPTEMBRE

Les peuples comme les individus enregistrent les principaux événements de leur vie. D'année en année, le passé revient, quelquefois vivace et quelquefois pâissant. Il y a de sommets historiques qui restent verts comme ceux des grands arbres. Notre pays commémore le jour où furent fixées ses frontières et le souvenir d'une heure solennelle qui marque, comme une borne, une étape de son destin.

Tout change, les frontières et les hommes. La vie se meut à travers eux, selon son gré ; elle modèle la glaise du sol et la cire des visages ; elle crée et elle détruit.

L'histoire des frontières terrestres pourrait n'être pas autre chose que celle du sentiment humain. Mais, pour servir les passions, il s'y est mêlé souvent une part d'artifice.

Qu'est-ce que la géographie sans l'homme ? Que seraient les montagnes et les fleuves, les vallons et les prairies sans l'œil qui les voit, sans le souffle qui les anime, sans le cœur qui bat pour eux ? On comprend que les frontières obéissent accidentellement aux ambitions et aux convoitises. Il y a des peuples sans terre suffisante. A ceux-là il faut bien donner dans des frontières équitables, la possibilité de vivre...

Et la mer... La mer, la vaste mer qui baigne tout, la mer indivise et maternelle, n'est-elle pas pour l'homme une patrie :  
« *Homme libre, toujours tu chériras la mer..* » patrie plus vaste, plus chantante, où sont les sources de la vie.

Le ciel enfin, bleu ou gris, quelle que soit sa nuance, quel que soit son couchant est lui aussi une patrie. La plus haute.

L'homme fait bien de s'installer dans des choses précises, comme il a raison quelquefois de faire sauter les bornes. Dans l'un et l'autre cas, il est dans son élément. En fondant un foyer temporel, il se donne un port d'attache ; mais, non moins valablement, il se livre à la poésie et au rêve.

Car, on le voit de mieux en mieux, les patries se superposent. A partir du « *lit paternel, massif et vénérable où tous les siens sont nés aussi bien qu'ils sont morts* », et jusqu'à l'infini, l'homme s'élève par échelons.

Nous célébrons aujourd'hui un événement libanais parmi les plus émouvants ; nous ne l'oublions pas.

L'essentiel, ce n'est pas que les souvenirs reviennent, c'est qu'ils restent verts comme les grandes verdure et qu'à la belle saison ils fassent des fleurs.

Il y a vingt-cinq ans, nous avons à travers mille vicissitudes, consolidé le foyer ancestral. Depuis lors nos horizons se sont élargis. Nous regardons aujourd'hui dans toutes les directions de l'univers. Et voilà que nos amitiés se sont merveilleusement multipliées.

Quel Européen s'en plaindrait s'il était à notre place ?